la vie
163 BOULEVARD MALESHERBES
75859 PARIS CEDEX 17 - 01 48 88 46 00

07 SEPT 06
Hebdomadaire Paris
OJD : 163040

Surface approx. (cm²) : 1208

Philippe Caubère, une vie en pieces

SEUL EN SCÈNE, DEPUIS VINGT-CINQ ANS, LE COMÉDIEN PROTÉIFORME NOUS RÉGALE DE SES PÉRIPÉTIES AUTOBIOGRAPHIQUES. IL PRÉSENTE SON 3E CYCLE DRAMATIQUE, *L'HOMME QUI DANSE*, AU THÉÂTRE DU ROND-POINT À PARIS. RENCONTRE AVEC UN « *HOMME THÉÂTRE* ».

Implacable, le soleil frappe de plein fouet la façade ocre de cet ancien relais de chasse, noyé dans une mer d'oliviers, au cœur de la Provence. La maison de la Fare-les-Oliviers appartenait à son grand-père, et Philippe Caubère en a, depuis six ans, fait son repère. Dans la chaleur du mois de juillet, il se terre dans le grand salon dépouillé qui lui tient lieu d'atelier de création et de répétition. Short, tee-shirt et pieds nus, le teint hâlé, l'acteur a troqué sa tenue de scène pour une panoplie décontractée. À quelques semaines de la présentation intégrale de *L'homme qui danse* (trois volets de deux pièces), au Théâtre du Rond-Point, à Paris, après plusieurs mois de tournée, il se repose. À son agenda, un programme de remise en forme : vélo, piscine, sieste et régime, indispensable à ce marathonien du monologue.

Sur scène, les muscles bandés jusqu'à la rupture, l'esprit en ébullition, le verbe exubérant, il campe à lui seul : son double, sa mère, son père, la femme de ménage, ses amis (Bruno, Roger ou Michel), ses professeurs de théâtre, Ariane Mnouchkine, François Mauriac, Johnny Hallyday, le général de Gaulle, une 2 CV, ses essuie-glaces et la pluie qui tombe dessus... dans une étourdissante débauche d'effets. Il lui suffit d'un geste, d'une intonation, pour convoquer chacun de ces truculents personnages. Caubère parle, court, gesticule, chante, danse, mime, bruite et nous laisse pantelants, épuisés par trop de rires, surpris qu'une telle énergie puisse émerger de ce petit homme en pantalon noir et chemise blanche.

À la ville, ce Marseillais de souche est d'un naturel plus calme et choisit ses mots avec soin. À bientôt 56 ans, celui qui, adolescent, rêvait d'être Gérard Philipe, est resté bel homme. Le regard clair est intense et le sourire affleure volontiers. Auteur, metteur en scène, acteur, depuis vingt-cinq ans, il jongle avec ses souvenirs et rejoue sa vie, inventeur d'un genre inédit, le roman-théâtre autobiographique. Ce vaste chantier, à faire pâlir Sisyphe, se décline en trois grands chapitres, *la Danse du diable, le Roman d'un acteur, L'homme qui danse*, eux-mêmes divisés en 18 épisodes, soit 54 heures de représentation. Cette œuvre ○○○

À LIRE

- **Claudine et le théâtre,** éditions Joëlle Losfeld, 11€.
- **68 selon Ferdinand,** éditions Joëlle Losfeld, 13 €.

À VOIR

- **En plein Caubère.** Documentaire d'Anne-Laure Brénéol (DVD édité par Malavida). www.philippecaubere.fr

la vie
163 BOULEVARD MALESHERBES
75859 PARIS CEDEX 17 - 01 48 88 46 00

07 SEPT 06
Hebdomadaire Paris
OJD : 163040

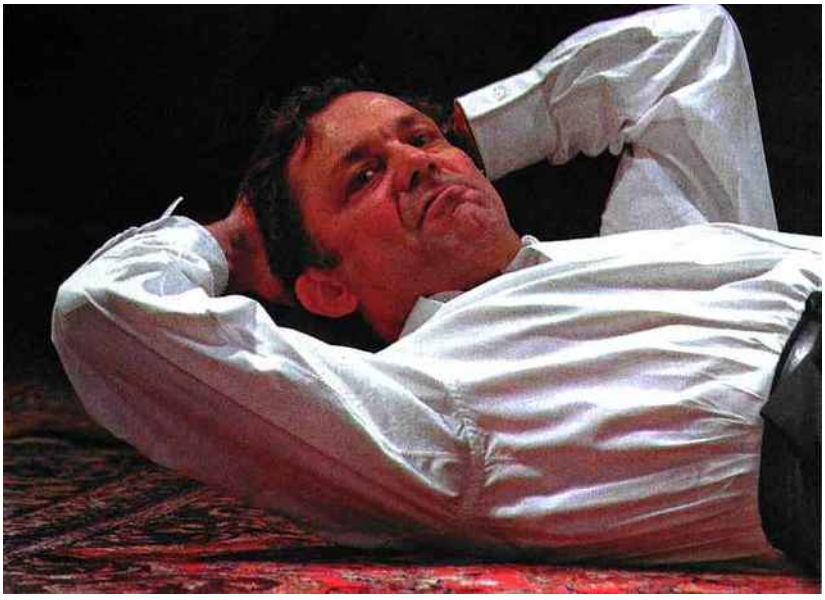
Surface approx. (cm²) : 1208

Dans 68 selon Ferdinand (2e volet), l'auteur, metteur en scène et acteur Philippe Caubère incarne tour à tour sa mère, son père, la femme de ménage, Ariane Mnouchkine... Cet ancien du Théâtre du Soleil jongle avec ses souvenirs depuis vingt-cinq ans et rejoue sa vie. Son œuvre se renouvelle, tout en se nourrissant d'elle-même. Sur scène, il empoigne son public, l'entraîne dans un véritable corps à corps jusqu'à le faire rire aux larmes.

la vie
163 BOULEVARD MALESHERBES
75859 PARIS CEDEX 17 - 01 48 88 46 00

07 SEPT 06
Hebdomadaire Paris
OJD : 163040

Surface approx. (cm²) : 1208



immense pointe son nez en 1980, un jour de déprime. « *J'avais quitté le Théâtre du Soleil et sa directrice et metteur en scène, Ariane Mnouchkine, après sept ans de collaboration. J'étais malheureux. Je rêvais de prendre mon envol, mais je ne savais pas ce que je voulais. J'envisageais de faire de la mise en scène sans savoir comment la financer. Je n'avais pas envie de devenir une vedette de cinéma.* » Philippe Caubère s'essaie alors à l'écriture « *comme un écrivain* » et fait chou blanc. Puis il improvise, sans conviction, jusqu'à ce que son ami Jean-Pierre Tailhade lui suggère d'imiter Ariane Mnouchkine, sa démarche, ses tics, ses paroles. « *Ce fut, c'est le cas de le dire, mon véritable fil d'Ariane. Tout est venu : ma mère, mes premiers amours, mon apprentissage du théâtre... sans autocensure.* » Jean-Pierre Tailhade bondit : « *C'est ça, ta pièce !* » 40 heures d'improvisation minutieusement enregistrées. Caubère fonce, monte et joue *la Danse du diable*, à la recherche du temps perdu. Avec succès.

150 nouvelles heures d'improvisation, produites en 1985, serviront de substrat aux 11 épisodes du *Roman d'un acteur*, un récit picaresque et autobiographique qui raconte l'épopée du Théâtre du Soleil, dont l'élaboration a duré sept ans. Mais un remords taraude le comédien. « La Danse du diable *restait une version édulcorée et partielle de mes premières improvisations*, explique-t-il. *J'avais envie de les restituer dans leur intégralité, de dresser un véritable portrait de ma mère et d'Ariane, de développer ma réflexion politique.* » Son double fictif Ferdinand Faure se fait toujours plus pressant. En

Il invente le roman-théâtre autobiographique

1999, Caubère abandonne ses projets en cours et remet sur le métier son ouvrage. « *Je ne suis pas très courageux, je ne voyage pas, je n'escalade pas de montagne... Mon aventure humaine, c'est celle-là, je ne pouvais pas passer à côté. Par contre, je n'imaginais pas en avoir encore pour six ans.* » Le prince de l'autofiction reprend ses 40 heures d'improvisation, les ramène à 17, sans changer un mot, respectueux de cette écriture orale et de l'urgence qui l'animait alors. Bourreau de travail, il apprend et répète inlassablement, parfois neuf heures d'affilée, enchaînant quatre à cinq filages, véritable défi à sa mémoire. Jusqu'à la première. Là encore, rien n'est figé, l'auteur modifie parfois son texte, improvise, retranche. « *C'est une écriture qui se fait en public. On voit les repentirs et les changements.* »

Sur scène, il empoigne son public et l'entraîne dans un véritable corps à corps, jusqu'à le faire rire... aux larmes. « *Le rire des spectateurs fut pour moi une divine surprise. Comme mon travail était très personnel, je ne pensais pas qu'il les toucherait autant.* »

D'un naturel facétieux et jouisseur, Caubère plaisante volontiers. « *Jeune comédien, j'avais un problème. J'alliais un physique de jeune premier à un tempérament de clown. Je me prenais pour Gérard Philipe jusqu'à ce qu'Ariane Mnouchkine me mette un masque.* » Avec fierté, il se réclame de la lignée des farceurs et fustige volontiers l'art officiel, « *trop abstrait, trop conceptuel, contaminé par l'esprit de sérieux. J'aime l'art figuratif, réaliste, Molière et Tchekhov.* » Promoteur d'un théâtre populaire, il insiste : « *Le théâtre, ça doit faire du bien, faire rêver, donner de véritables émotions, pas esthétiques au troisième degré. On doit y parler du plus intime de soi, comment nous aimons, nous nous disputons, éprouvons des difficultés à vivre, pour aider les spectateurs dans leur vie. Je veux que mon univers les ramène au leur.* » Il n'est point question ici de psychanalyse, tout l'art est dans la manière de raconter.

Si parfois l'acteur doute, s'interroge – « *Pourquoi je fais ça, pourquoi je ressasse les mêmes histoires depuis vingt-cinq ans ?* » –, la scène a raison de ses ennemis. « *Si ça dure depuis si longtemps, c'est parce que j'y prends du plaisir. Je ne suis pas masochiste, je m'y replonge toujours avec délectation.* » Il regrette parfois de ne pouvoir se confronter sur scène avec d'autres acteurs, mais sa solitude est toute relative. Autour de lui, l'équipe est soudée, ses proches lui sont restés fidèles. Même si l'auteur les égratigne dans ses pièces, ils ne lui en tiennent pas rigueur. Sauf Ariane Mnouchkine et son père, fâchés. Éternel trentenaire, Philippe Caubère, alias Ferdinand Faure, se repaît de sa jeunesse, « *pour la conserver le plus tard possible, comme Mick Jagger ou Marcel Pagnol, qui écrivit ses souvenirs d'enfance à 60 ans* ». Si *le Roman d'un acteur* laissait sourdre un peu de nostalgie, *L'homme qui danse* prend la forme d'un exorcisme. Pour clore ce chapitre et pouvoir un jour offrir au public son visage d'homme. ●

Christine Monin

Le théâtre, ça doit faire du bien, faire rêver, donner de véritables émotions, pas esthétiques au troisième degré

L'homme qui danse ou la vraie Danse du diable
En trois volets de deux pièces chacun *Claudine et le théâtre, 68 selon Ferdinand, Ariane et Ferdinand*, du 15 septembre au 30 décembre, au Théâtre du Rond-Point, Paris VIIIe Tél 01 44 95 98 21
www theatredurondpoint fr